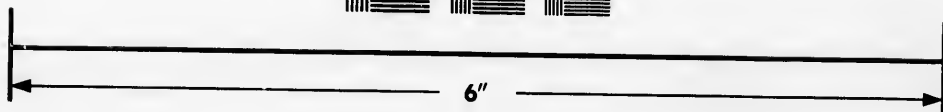
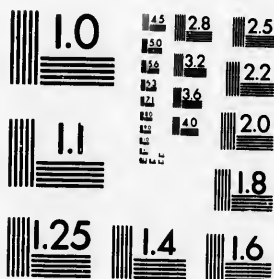


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
16
18
20
22
25
28
32
36

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
16
18
20
22
25
28
32
36

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

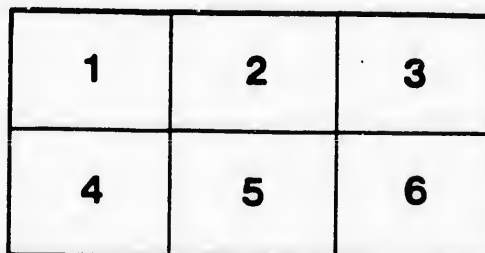
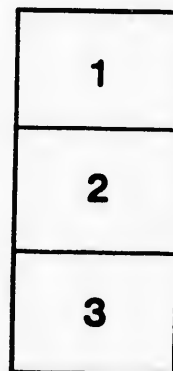
Library of the National
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

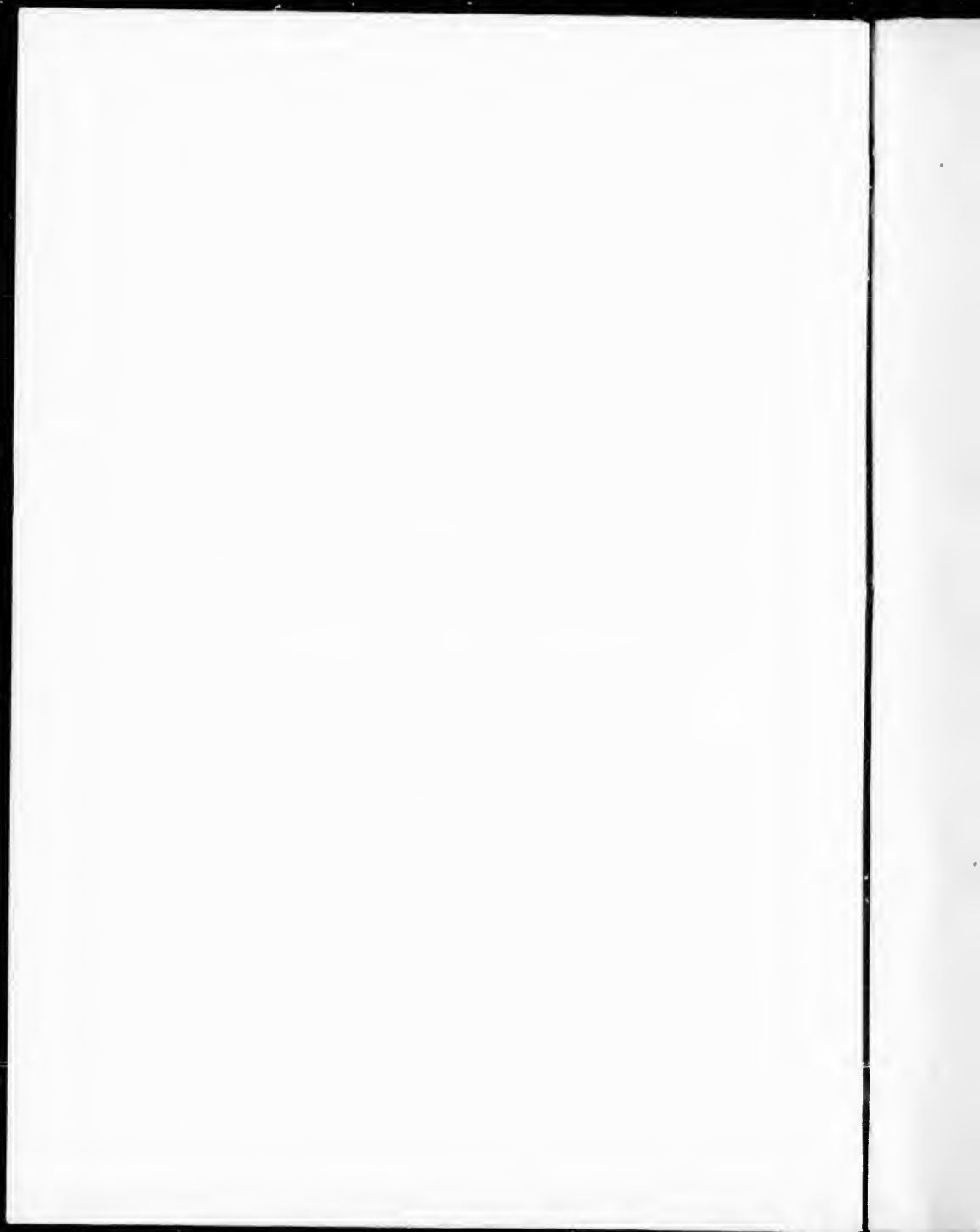
La bibliothèque des Archives
nationales du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



LE

PEDIGREE

D'UN

VEAU

P

Belle
des é

M

vo ?

L

d'hui

font

bruit

ne he

M

ce il y

L

qu'ils

mais

Paquet

M

LE

PÉDIGRÉE D'UN VEAU

Le Père Quochoe de St-Lambert, entrant dans le bureau de M. Isidore Belleau:—Bonjour, M. Belleau, vous êtes ben toujours, c'est-y vrai qu'on a des élections à la Pointe-Lévy?

M. Isidore Belleau—Bonjour, bonjour mon vieux brave, comment ça va? Asseyez-vous donc, prenez donc une chaise!!

Le Père Quochoe—Ah! c'est pas la peine. Vous êtes ben poli aujourd'hui: j'sus venu, il y a quelque temps vous voir et vous m'avez tenu debout d'oxy heures durant, on voit ben qu'on va avoir des élections. Le bruit est courrant que c'est un monsieur Paquet qui se présente. C'est-y un homme de la place? vous le connaissez, je suppose, M. Belleau?

M. Belleau—Ah! oui, c'est un homme bien, bien connu, il s'est présenté il y a quelques années dans le comté de Lévis.

Le Père Quochoe—Pas possible, mais, mais c'est-y pas le petit Paquet qu'ils appelaient..... comment d'ne?..... mais qu'ils appelaient..... mais M. Belleau..... c'est.... ils l'appelaient..... comment donc..... Paquet le VEAU, si je me trompe pas?

M. Belleau—Bieç, oui, mon vieux, il y avait des malins, des adver-

saires qui l'appellent ainsi, mais les temps sont changés, il faut oublier, il faut pardonner.

Le Père Quenoche.—Ah! Madame! s'il faut pardonner, c'est une autre paire de manches. Vous avez pourtant pas coutume d'ôcher si aisément M. Belleau, auriez-vous pas en quelque petite place dernièrement, par exemple dans le Crédit de France, qui vous aurait tourné les sentiments, pour ce que, sans le respect que je vous dois, quand vous êtes venue par chez nous, ces années dernières, vous étiez terriblement malade et fort incertainement adversaire. Ah! M. Belleau, je vous garantis, que vous y aviez envoyé le vent, et que vous l'aviez soustriqué le petit Paquet, par chez nous, tout le monde s'en rappelle quand vous y disiez qu'il avait fait faire une mauvaise *l'argaine* pour notre Canada, en vendant pour une chaquette, le *rain de fer* du Nord, et pis, si je m'en remets bien, vous nous aviez *vieux rouges*. *St-Lambert* n'en avait trop de cœur pour voler pour une petite crasse comme ça qui nous avait trichés et avait bien *sluqué* dans ses opinions, et qui avait *vire son Janot*.

M. Belleau.—Que voulez-vous, c'est vrai, Paquet a changé de temps change, on change, nous changeons, j'ai chargé, ne changez-vous pas père?

Le Père Quenoche.—Moi, changer! moi? je suis pas un vire-vent, vire-pochette. J'sus pas un petit avocat qui attend une place, vous apprendrez que j'sus un vrai-habitant qui se vend pas. J'sus pas un matillon, vous apprendrez ça, M. Belleau!.....

M. Belleau. (courroucé et laissant tomber son lorgnon):

Écoutez père, pas de leçons, vous m'ennuyez et passez la porte.

Le Père Quenoche.—Vous êtes ben sévère pour un vieillard comme moi, M. Belleau, puisque vous ne voulez pas m'écouter, je vais aller voir M. l'avocat Darveau de la Pointe-Lévy qui est un monsieur ben superbe et ben plus avenant que vous.

Le père Quenoche chez M. Darveau.—Bonjour, M. Darveau, la santé est toujours bonne; vous vous carrez sur votre chaise comme un homme qui a rien à faire

M. Darveau. Tiens, tiens, le père, le père.....le père.....le père.....le père Quenoche?.....de St-Lambert? Comment ça va? Comment ça va! Et la mère, et les enfants? Asseyez, asseyez-vous, asseyez-vous, prenez ma chaise! pauvre vieux Quenoche qu'on a pas vu, depuis si longtemps!!!

Le Père Quenoche.—J'aurais une sorte de chose à vous demander M. Darveau.

M. Darveau.—Parlez, mon vieux, je vous écoute.

Le Père Quochoche.—Attendez, vous avez un petit pied, n'est-ce pas, St-Laud ?—Y paraît qu'il y a des élections ?

M. Darveau à part.—Le vieux M. Quochoche, je ne suis qu'il me souvient un procès ?—Où ça ?—Où ça ?

Le Père Quochoche.—Çe va y être élu, n'est-ce pas ?—M. Darveau, quels sont les candidats ?—Attendez, vous me dites en fait ?

M. Darveau.—Verba volant, scripta manent, n'est-ce pas ?

Le Père Quochoche.—Comme ça vous y avez pensé, c'est sûr, n'est-ce pas ?—Sûr, n'est-ce pas ?

M. Darveau.—Bien, il est temps qu'il dise au Dr Guay qui a osé sur une fois me battre avec près de quatre cents votes, et qui vient d'être sur les rangs, pour gagner dit-on ! Ah ! oui, on va le battre certain, on est tous mis à l'échec, je vous le dis.

Le Père Quochoche.—Un ? Un ?—Avez-vous jamais été roboté, M. Darveau ?—Ils vous ont y passé au *plum-ur* ?

M. Darveau.—Non ! non ! vieux, je veux dire et comprenez bien (M. Darveau prend son respirer et essuie ses lunettes) Les amis sont mis en faveur de Paquet et il n'y a plus de chicane entre Joe Roy, Fidore Belleau, M. Renier et Edouard Couture. On marche ensemble et il n'y a plus de difficultés. Il est bien vrai que ce n'est pas aisé de s'entendre avec Belleau. Je ne voudrais pas dire du mal de lui, vous le savez, il est si fielleux mais ne répétez ça. Et il y a ce Joe Roy qui pardonne difficilement à Belleau, allez ! c'est un dur à cuire. Puis Mercier du *Quotidien*, ça c'est une *Bibite*.—A vous dis, que j'en ai de la misère à accorder tout ce monde, là, allez !

Le Père Quochoche.—Vous avez raison, M. Darveau. J'en rencontré l'autre jour, Joe Roy et il tenait le même discours de vous autres, et pis il avait le front de dire qu'un bon garçon comme vous étiez un marabout ! Mais, M. Darveau, ce M. Paquet qui marche pour être représentant, vous excusez-vous, si je suis curieux, c'est-à-dire le jeune homme qui s'est présenté les années dernières contre le défunt Dr Blanchet ?

M. Darveau.—Justement, justement.

Le Père Quochoche.—Ah ! Je vous dirai, M. Darveau, dans ce temps-là ce jeune homme n'était pas accoutumé à manger du *vesou*. Les gens y avaient donné des *papremannes* pour y clarifier la voix, pour mieux parler, et pis M. Darveau, vous ne me *coûrez* plête ben pas, ça l'avait rendu malade, mais malade ! qu'il renvoyait trîpes et boyaux, qu'on aurait juré que c'était par la boisson. Le pauvre jeune homme, il faisait piqué ; il avait le chapeau de castor dans le fosselle du cou, il était blanc comme un drap, ou croyait qu'il allait trépasser. Je suppose qu'il est mieux à présent et

et qu'il s'est accoutumé à prendre du *nanan* et d'autre chose itou, je suppose?

M. Darveau.— Ça c'est rien, péché de jeune homme et il a été bi n peu ben paivi. Les gens lui ont donné toutes sortes de coups. Ils l'ont tapé: Vain; pastille au waiskey Paquet etc.

Le Père Quochoe.— Qui a lu, hein!

M. Darveau.— Qu'pensez vous de St Lambert, ça va-t-il aller un peu?

Le Père Quochoe.— Bed me! à St Lambert on n'a pas le sou sup en ce qui p'tier de ça. Les gens ne sont pas ben employés. Mais M. M. Darveau, mêlez vous s'ils sont traités pour l'. Dr par chez nous. C'est une manière de dire par chez nous que ce M. Paquet était pas un champion dans la politique, et la seule femme *bizémissé* qu'il avait faite pendant qu'il était notaire n'embrasse pas la fois qu'il avait eu des Français de France et 1,000 pour fonder le crédit foncier.

M. Darveau.— Écoutez, je suis pressé, il faut que je traverse, je suis occupé, j'ai une cause de \$5,00 à prendre; je m'aperçois que vous êtes un vieux rouge, il n'y a rien à faire avec vous. Ne venez donc pas nous harceler. Bonjour!

Le Père Quochoe.— Ah! les matias, ils ne veulent pas répondre. Ces avocats là ne veut pas parler sans être payés. Je m'en vais aller voir Mercier du *Quotidien*, ça c'est un petit monsieur propre et content.

Mercier du Quotidien voyant entrer le père Quochoe.— *Il part.*— B..... tème, encore un malin de St Lambert! Qu'est-ce que vous voulez, père?

Le Père Quochoe.— Avez-vous de la *plote tétrine* du Dr Lacerte; ils disent que c'est bon dans le temps des éruptions; si vous en avez, passez-en donc quelques fioles au *studéaire* Paquet, p'tête ben que ça le rendra moins malade que les *papermines*!

Mercier.— Allez donc au diable c'est un astringent!

Le Père Quochoe.— Comment? d'là graisse à engins?

Mercier.— Vieux bulot! vous ne comprenez rien! Je veux dire que c'est un astringent, c'est à dire, une affaire qui resserre, j'en ai presque plus, à force d'en fournir à tout le monde; j'en ai fourni à Belleau, une fois, à Darveau, une fois, à Joe Roy deux fois et à ce pauvre Baker une fois. J'en gardais pour moi, je pensais de me présenter mais voilà ce M.....dit Paquet qui vient de l'avant, et si je ne lui en réserve pas, c'est un homme mort.

Le Père Quochoe.— Vous créez? mais dites donc, M. Mercier, Paquet est-il gréé d'argent?

Mercier.— J'penserais, ou a tout ce qu'il faut, sans compter mon *Quoti-*

dim, qui n'a pas moins de 300 abonnés. On va aller vous voir à St Lambert!!

Le Père Quochoe.—Venez, venez, on vous invite!

Mercier.—Oui, M.dit, mais vous forcez comme d'habitude, je suppose, on vous empilte d'argent, on vous charge de boisson et vous votez pour le Dr Guay ou pour Lemieux!!

Le Père Quochoe.—Apprenez, M. Mercier, que les habitants ne sont pas aussi bêtes que vous le pensez; qu'on a honte des vendus, des traîtres à leur parti, des vire-capot et des hommes sans cœur qui depuis sept ou huit ans ont été incapables de gagner un seul sou par eux-mêmes.

Mercier.—Sortez, vieil animal ou je vous tue!

Le Père Quochoe.—Apprenez, M. Mercier, que si vous êtes habitué à maudire et à blasphémer tout votre monde, que vous ne me maudirez pas, moi, ou sinon je vous tordrai le nez!

Mercier se sauve en criant: au meurtre! police! police!!

Nous avons entendu le langage vrai et honnête d'un brave électeur de la campagne. Rappelons maintenant à quelques mots ce qu'a été et ce qu'est maintenant M. Paquet, le candidat qui brigua les suffrages du comté de Lévis.

Sans avoir jamais rien fait qui pût attirer sur lui les regards du parti libéral, et l'attention du public, il sut, à l'âge de 26 ans, à la suite de certaines intrigues connues des gens du temps, se faire choisir comme candidat en 1875 contre l'honorable Dr Blanchet. Après une lutte vaillante faite par de dévoués amis et surtout par M. Fréchette qui fut hautement traité plus tard, le candidat Paquet battit l'ennemi qui pendant de nombreuses années avait été l'idole du comté de Lévis. M. Blanchet rentra dans la vie privée et quelques années plus tard, il dut aller solliciter un mandat dans le comté de Bellechasse.

Et dire que les conservateurs de Lévis ont tout oublié cela!!!

En 1878, M. Paquet se présenta de nouveau comme libéral et de nouveau les fidèles amis de M. Fréchette lui confièrent le mandat de les représenter dans l'Assemblée législative.

C'était lors des événements qu'on a appelés le coup d'état de 1878. L'honorable M. Joly avait été appelé à former un gouvernement. M. Paquet supporta d'abord cette administration.

On se rappelle les luttes mémorables que les deux partis se livrèrent dans l'Assemblée législative. On aurait dit que c'étaient deux armées rangées en bataille. Chaque chef comptait sur ses soldats. La moindre défaillance, le plus léger découragement pouvait faire perdre la bataille.

Aussi que de valeur déployée, que de courage, que d'ardeur, le patriotisme de la part des généreux patriotes de M. Joly ! M. Paquet avait dès le début paru être bon soldat, il avait su inspirer une certaine confiance, il paraissait soutenir et supporter son chef.

Mais au milieu de la mêlée, du combat, un bruit se fait entendre, une rumeur s'accroît et de toutes parts on crie : « Trahison ! Trahison ! il y a des traitres ! des vendus ! des rênégats ! ! » Et pour comble d'humiliation, le grand comte de Lévis avait fourni le premier des traitres, le plus riche des vendus !

La plume se refuse à raconter fidèlement ces tristes événements. Mais sans parler la critique du temps qui a buriné le front du trop célèbre Paquet du titre infame, mais trop justement mérité de TRAFITRE ! ! MILLE FOIS TRAFITRE ! ! !

« P A Q U E T »

« ON NE DIT PAS MONSIEUR ISCARIOTE »

« La plume inflexible de l'histoire est trop noble pour certaine besogne. Il faut quelquefois le fonet de la justice, le fer rouge du bourreau.

« Qu'on ne s'étonne pas si nous commençons par le plus insignifiant, le plus sordide des cinq. C'est justement parce qu'il vaut un peu moins que les autres qu'il s'est vendu le premier. Donc, à tout seigneur tout honneur.

« Les autres auront leur tour.

« Le numéro un d'abord. On sait que dans les bagnes, les forçats sont désignés par numéros. Du reste il nous répugne de nous servir du nom d'une famille honorable en parlant de l'individu qui la déshonore d'une manière ignoble.

« Il a à peine trente ans, l'âge des grands dévouements civiques, des aspirations généreuses. Hélas ! il y a de nobles exceptions : Judas avait juste cet âge-là ! !

« Le vendu No un est un petit notaire dans un petit village de campagne, n'ayant d'autre ressource pour satisfaire ses appétits nombreux, que la table paternelle que Dieu a bénie. Pauvre mère ! pauvre père ! pauvres oncles, nobles prêtres à l'âme d'apôtre, ou généreux cultivateurs au cœur patriotique ! que dites aujourd'hui de celui qui vous donnait de si belles espérances ?

« Pauvre père surtout, vous qui un jour disiez les larmes aux yeux, après la fameuse esclandre de St-Lambert : Je n'ai que cet enfant ; ce n'est pas pour le double de ma fortune que je consentirais à ce qui m'ar

le patrie
avait des
confiance

dro, une
chugon !
le d'hu
traitres,

nts. Lais
célèbre
MILLIE

besogne.
ut,

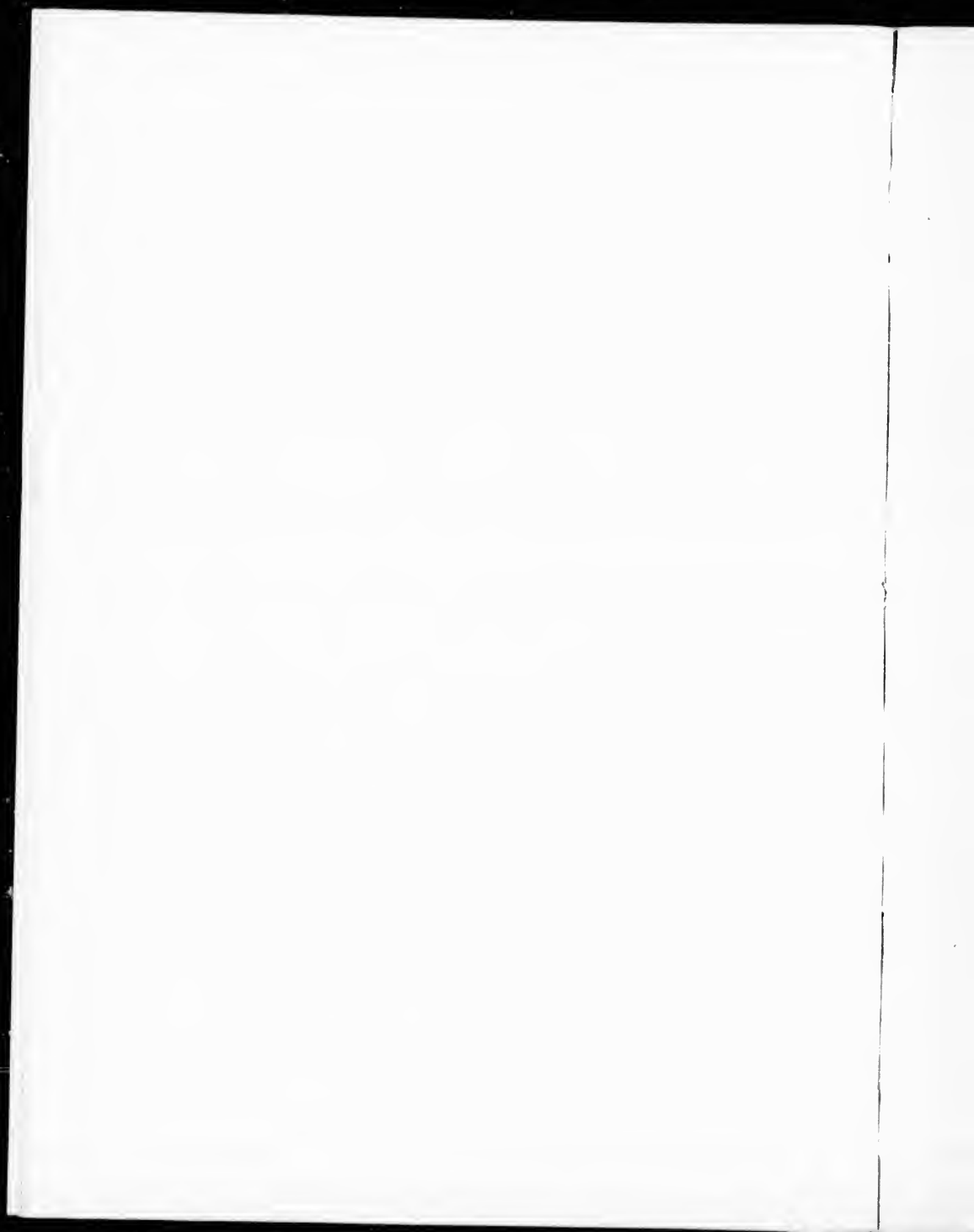
gnifiant,
ce qu'il
Done, à

rais sont
du nom
re d'une

nes, des
as avait

campa
eux, que
ce ! pau
eurs au
ait de si

ux yeux,
ant ; ce
ui m'ar



rive aujourd'hui. J'ai peur que cet enfant, ce fils unique, déshonore un jour nos cheveux blancs."

"Peuvrés par nous! Le cœur de tous les honnêtes gens saigne avec le vôtre; mais la justice a ses droits, il faut que justice se fasse. Le tribunal de l'opinion publique est comme le tour d'assises, elle ne peut vous remettre que le corps du supplicie."

"Donc vendu Noira, vous êtes un homme sans cœur, sans honneur, un homme flétri, un lâche."

"Vous êtes sans cœur. En 1875, un homme qui avait gagné le comté de Lévis au parti libéral, aux prix de trois luites héroïques, vous a pris par la main, vous a présenté à ses amis, vous a recommandé, vous a protégé, vous a fait plus que vous serez jamais dans le monde. Cet homme vous l'avez trahi, vous l'avez calomnié, vous avez craché sur lui, vous vous êtes servi de l'escabeau qu'il avait placé sous vos pieds, pour l'insulter de plus haut! De braves cœurs, de loyaux amis, des libéraux de vous qui avaient confiance en celui qui vous recommandait, vous ont hissé sur le pavois, ont fait tous les sacrifices possibles pour vous. Aussitôt que vous avez été élu par leurs votes, leurs sacrifices et leur dévouement, vous avez commencé à méditer votre trahison. Vous avez essayé d'en corrompre quelques-uns; mais voyant que vous ne pouviez pas y réussir, vous leur avez tourné le dos. Et depuis, que ces messieurs vous conjurent de ne pas vous parjurer, qu'ils vous redemandent ce mandat qu'ils vous ont donné, qu'on vous accuse devant la chambre, sur les journaux ou dans les assemblées publiques d'être un traître à la cause qu'on vous avait mise entre les mains, et que vous avez juré de défendre, vous faites la sourde oreille, vous vous repliez sur vous-même comme un crustacé dans la carapace, vous avez recours au moyen le plus honteux pour vous donner le courage de laisser passer l'orage sans répondre."

"Tous ces hommes sont là, suppliants, vous conjurant de ne pas donner à l'ennemi le vote qui leur a coûté si cher; ils ne trouvent en vous qu'une brute incapable de leur balbutier au milieu des hoquets de l'ivresse, une réponse un tant soit peu honnête, si peu satisfaisante qu'elle soit."

"Sans cœur! Sans cœur! Sans cœur! Vous êtes un homme sans honneur. Un jour vous aviez engagé solennellement, votre parole d'honneur à un de vos amis politiques, que vous le feriez nommer régistrateur du Comté de Lévis. Un mois plus tard, vous avez déclaré à M. Fréchette qu'un certain M. Carrier vous offrirait \$2,000 pour cette situation. Eh..... c'est ce M. Carrier qui est aujourd'hui le Régistrateur du Comté de Lévis c'est assez dire. Tout dernièrement encore, quand les chefs libéraux de Lévis au nombre de trente, vous ont relancé jusque dans la sentine corruptrice de Sûneval, pour vous reprocher votre conduite, vous leur avez offert la remise de votre mandat; et quand ces Messieurs l'ont acceptée, vous avez reculé, engageant votre parole d'honneur de leur donner une

M. Mercier fut pris de pitié, et plaça M. Paquet dans son bureau, avec un salaire de \$1800 par année. Jamais M. Paquet n'a mis le pied dans le bureau, il n'a jamais écrit un mot ou fait le moindre ouvrage et cependant il reçoit \$150 par mois.

Quel être, quel sans cœur!! Il a eu besoin de pain, le parti libéral l'a nourri; il avait froid, nous l'avons réchauffé; il a demandé des votes, nous lui en avons donné. Et la récompense, et la gratitude, c'est que maintenant comme la vipère, il cherche à mordre le parti libéral, et à empoisonner notre candidat de son venin.

Tirons le rideau, M. Paquet, à la honte de notre génération, de notre nationalité, vous avez été, vous êtes, vous serez et mourrez TRAITRE lâchant!! et sans cœur.

Conservateurs, est-ce bien là un candidat digne de votre confiance?

i. avec
aus le
cepen-

ral l'a
ycle
itude,
liba.

notre
FRE

ance?

